



**NATHAN
KABUMA**

L'ANGE BLEU

TOME 3

FACE À FACE

Nathan Kabuma

L'Ange Bleu, tome 3

Face À Face

© Nathan Kabuma, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3860-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1

Bonsoir.

Bonsoir, monsieur l'égérie de l'espoir.

Bonsoir, l'espoir de la Nation.

Bonsoir, Cher Ami.

Je vous vois déjà froncer vos sourcils, vous demandant pourquoi vous interpellé par un « bonsoir » alors que je ne sais même pas si vous ouvrez cette lettre un beau matin.

Mais voyez-vous, j'aime m'imaginer mes récepteurs plongés dans des obscurités puissantes. Obligés d'allumer une lampe dans l'unique but de chasser les effrois que les ténèbres apportent avec eux comme des parents apporteraient leurs enfants à l'école.

Au fil du temps, j'ai cru comprendre que mes lettres étaient ouvertes avec une peur qui secoient les os.

Bref. Bonsoir, bonjour, cher Ami, c'est vous qui choisissez. Un meneur de jeu de votre trempe opère toujours les bons choix de toutes manières.

Au fait, dois-je vous prévenir que c'est l'Ange Bleu qui vous écrit ? Je veux dire, le *vrai*.

Pas Mari Himménen.

Le vrai.

Cela doit être dur, non ? Deux ans de travail, deux ans de recherches intenses. Deux ans d'hypothèses et de contre-thèses formulées dans le laboratoire de terreur où je vous ai envoyé d'un coup de pied sans compassion.

Deux ans pour, au final, un aurore de 6 juin 2016, comprendre toute la vérité : Mari Himménen a toujours été mon quatrième allié. Celui qui pendait au nez.

La raison de ma lettre est simple : il est temps d'en finir. J'en ai plus qu'assez de cette guerre entre nous deux. J'en ai plus qu'assez d'entendre le quart de la population (les derniers sondages évoluent en votre faveur) crier haut et fort qu'il a toujours confiance en vos capacités alors qu'en un claquement de doigts, vous auriez pu être achevé.

Cher Ami, voilà votre force : avec vous, il suffit toujours d'un claquement de doigts. L'auréole lévitant au-dessus de votre tête vous protège constamment. Il vous suffit d'être au bord du gouffre pour vous voir miraculeusement victime

d'un salut sur le gong.

J'aspire à arriver à ce jour où je boufferais cette auréole comme j'ai ingurgité le sang de mes victimes depuis mon retour sur la grande scène.

J'aspire vraiment à ce jour !

Cher Ami, vous êtes pour moi un cauchemar, une plaie. Une plaie hyper protégée, depuis l'arrestation de Mari, par les services secrets du président Sagan. Mais une plaie quand même.

Prenez conscience que malgré cette sécurité renforcée, je me frayerai un chemin pour vous anéantir.

Pourquoi pensez-vous que je me suis fait si absent ces derniers temps à votre avis ? Depuis l'arrestation de Mari, il n'y a plus eu la moindre attaque de ma part (si nous ne comptons pas ce qui est arrivé à la mère de Clayton ha ha ha).

C'est parce que je prépare un plan.

À l'aube des Jeux Olympiques dans notre tendre pays des mille lacs, le chemin vers la paix sera rude.

Mais j'ai un plan.

Et si vous recevez cette lettre, cher Ami, c'est que j'ai déjà fini d'élaborer et de conclure ce plan.

Je vous ai accordé l'image du « seul homme capable de rétablir la paix face à moi. » La paix...

Si vis pacem, para bellum¹.

Cher Ami. Vous ne m'avez peut-être jamais vu. Vous m'avez peut-être déjà serré la main. Mais peu importe.

Au prix de l'ultime guerre, je suis prêt à conquérir ce qui m'appartient.

Le vrai chapitre 1

L'extase.

Le stade est embrasé ce soir. Prêt à exploser à tout moment.

J'avais pourtant été prévenu. J'avais pourtant été prévenu que les Jeux Olympiques sont un événement hors du commun. Mais là je suis aux bords des larmes !

Et dire qu'après le Zimbabwe et l'équipe des réfugiés, ce sera à notre tour !
NOS Jeux Olympiques !

Dans les entraves des coulisses, la pénombre se laisse de plus en plus dévorée par les jeux de lumière de l'extérieur. Au bout du tunnel dans lequel nous trépigions, nous apercevons l'équipe des réfugiés sortir et rejoindre, tout sourire dehors, les Zimbabwéens qui, à seulement 15 (nous sommes presque 200) s'amuse avec le public.

Timides et amassés les uns contre les autres comme pour se protéger, les courageux réfugiés s'exposent aux cris infinis des supporters qui ont voyagé des quatre coins du globe.

Jamais je n'ai entendu de telles clameurs. C'est comme si le stade entier jurait de craquer à chaque entrée d'un nouveau pays.

J'ai de la compassion pour les jeunes réfugiés (du moins ils sont très jeunes d'apparence). Même s'ils s'éloignent, je peux apercevoir leurs mains tremblotantes à l'heure de saluer la foule.

Quand soudain :

« *La République de Finlande – Republic of Finland – Suomi !* »

Et là le tunnel rugit.

J'entends la voix de Tobias au loin derrière : « C'est parti, les bébés ! »
« Notre heure de gloire ! », s'époumone notre seule lanceuse de marteau en levant ses bras devant mon visage.

Un visage de plus en plus apeuré.

Je n'ai jamais vécu de Jeux Olympiques, *encore* moins en étant favori dans ma discipline (et donc sous pression de rapporter une médaille d'or), *encore* moins en étant sous le feu d'autant de projecteurs et sous les yeux d'autant de caméras mondiales...*encore* moins à domicile.

Plus nous avançons plus le brouhaha l'emporte.

Il faut dire que le préambule de cette cérémonie d'ouverture des JO d'été 2016

a été « du tonnerre » comme l'aurait dit Clayton. Une mise en scène musicale a retracé les origines du pays : la guerre civile finlandaise, la révolution russe...et la culture du sport dans notre pays.

Avec cette mise en bouche de sons et lumières de 20 minutes, le public a été chauffé à bloc.

Je ne suis pas le porte-drapeau de la Finlande. Et c'est pour la bonne cause : ou plutôt une cause historique. En 1952, lors des JO organisés...à Helsinki (dans le même stade d'ailleurs), l'Uruguay avait opté pour Estrella Puentes en tant que porte-drapeau. Une femme. Une première à l'époque.

Cette fois-ci, TOUTES les délégations ont joué le jeu et ont permis à une femme d'être la porte-drapeau ! Avec cet hommage XXL, je ne peux qu'être fier de *mes* Jeux Olympiques.

Notre porte-drapeau est une des meilleures joueuses de basketball. Évoluant brillamment dans une équipe américaine (au sein du gotha de la WNBA), elle figurait parmi les favorites pour porter le drapeau.

Je me trouve au beau milieu de la masse finlandaise. Ni au front ni en queue de peloton. Une position que les caméramen voraces auront du mal à atteindre.

Est-ce un rêve ? 70 000 passionnés qui hurlent alors que vous ne faites que marcher sur une piste d'athlétisme couleur ocre ? Je me demande si j'entendrai ces sortes de hurlements à nouveau dans ma vie.

Au son des percussions très nombreuses et des trompettes triomphantes, l'équipe de Finlande déambule. Nous sommes tous vêtus d'un sweatshirt très classe et tout blanc. Les liserés bleus sur les manches confèrent une dimension royale qui me plaît beaucoup.

Sous les yeux d'un effectif de chefs d'Etats pléthoriques, nous continuons à être célébrés pour des exploits et des médailles que nous n'avons même pas encore arrachés.

Alors que je me contente de profiter, on vient m'interrompre :

— Mika ! C'est fabuleux ! s'écrie-t-elle en m'agrippant le bras.

Elle, c'est Joka da Lima. Une Finlandaise née à Brasilia mais qui a grandi et effectué ses scolarités à Tampere.

À 22 ans, ce sont ses premiers Jeux Olympiques. Elle s'alignera sur l'aviron mais est consciente qu'aucun bookmaker ne la pense capable d'obtenir la moindre médaille.

Pas même celle en chocolat.

Cela dit, elle a fait le « buzz » depuis que la majorité des tabloïds anglais l'aient élue « athlète la plus jolie des Jeux Olympiques ».

La Finno-Brésilienne aux longs cheveux auburn tissés continue de s'agripper à mon bras comme une fillette qui découvre Disney Land.

— Tu pleures, Mika ?

— J'ai une mouche dans l'œil, Joka.

— Oh ! Le grand meneur de jeu fond en larmes, que c'est mignon.

Nous nous jetons un coup d'œil avant d'exploser de rire. L'atmosphère n'est propice qu'à la joie et à l'excitation.

Derrière moi, j'aperçois les hommes montrer leurs muscles au public. Devant, les smartphones sortent des poches pour effectuer des selfies.

Les mains de Joka autour de mon bras, je cherche Auriana dans les gradins. En fait, je ne la cherche pas *vraiment*. Pas son visage. Je cherche à me connecter à sa présence.

C'est quelque chose que nous avons appris à développer elle et moi. Je sens si elle est dans les alentours et vice versa.

Soudain, les gradins se transforment en une explosion de couleurs ! Il faut croire qu'ils ont été munis à l'avance ! C'est incroyable !

Chaque personne dans le public brandit une feuille colorée et le tout forme... des drapeaux ! Oui c'est ça !

— Trop balaise ! s'exclame Joka en n'hésitant pas à monter dans les aigües. On se croirait en plein JO 1984 de Los Angeles, glapit-elle en sortant son téléphone pour filmer ce qu'il se passe.

Joka a tout à fait raison. C'est la première pensée qui m'a traversé l'esprit. L'hommage à L.A. est super bien réussi et...

— Qu'est-ce que tu fais ? je me mets à rire face à sa grimace derrière son téléphone.

Elle plante ses yeux brun doré sur moi avant de crier :

— Je fais un Live pour mes abonnés sur mon compte Facebook !

— Oh mais ça change tout ! Amis de Joka, bonsoir. J'imagine que vous trouver face à un homme aussi simple d'esprit que moi vous est bizarre, vous qui êtes habitués à débattre avec votre guide sportive sur les mystères de la scientologie mais...

Elle interrompt son Live et range son téléphone.

— Bah quoi ?

— « Les mystères de la scientologie » ... Sérieusement ?

Elle pouffe de rire avant moi puis, quelques pas plus tard :

— Au fait, tu as combien d'abonnés ?

— Un million dont la moitié juste pour suivre l'évolution de ma plastique...

donc réduisons tout cela à 500 000.

— Et tu m’as laissé m’humilier devant tant de monde ? j’ouvre grand les yeux.

Pour toute réponse, la néophyte en aviron olympique glousse avant de continuer à admirer les drapeaux représentés partout dans les gradins du stade. Je n’ose imaginer les images que cela doit donner à la télévision.

Au même instant, les lumières s’éteignent (ce qui est tout à fait normal). Trois femmes se mettent en évidence : ce sont les sœurs Tayakkaa. Ma mère les exalte au rang d’héroïnes depuis l’aube de son adolescence : elle les a vus occuper les 3 marches du podium au concours de tir à l’arc lors des Jeux 1988 de Séoul.

Les lumières s’éteignent de plus en plus. Au même moment, la gigantesque vasque olympique scintille de mille feux tout au milieu du stade.

Les trois sœurs, elles, portent également des pulls blancs aux liserés bleus qui scintillent fortement dans cette semi-obscurité (les téléphones dans le public restent vivement allumés). Un simple « 16 » clignote en bleu devant et derrière leurs tricots, en l’honneur de l’année dans laquelle ces JO prennent place.

L’écran géant principal, perché à la droite des 50 mètres de la vasque, scintille aussi en affichant de nombreux mots d’encouragements aux trois femmes qui vont devoir décocher des flèches. Les archères sont dans leurs bulles malgré leurs sourires protocolaires.

Elles vont devoir embraser leurs flèches et les faire atterrir dans la vasque olympique. Exactement comme lorsqu’Antonio Cabello a allumé le mythe olympique pendant l’édition 1992 à Barcelone.

Sauf qu’elles sont trois. C’est du jamais vu.

Les sœurs Tayakkaa sont positionnées autour de la vasque olympique. Au milieu du stade d’Helsinki, elles se retrouvent au centre de l’attention mondiale.

La plus jeune des sœurs est la plus proche de notre clan finlandais, juste devant notre porte-drapeau. C’est aussi elle qui avait remporté la médaille d’or en 1988 en Corée du Sud. Elle sera donc la dernière à décocher sa flèche.

En parlant justement de flèche, voici justement la flamme olympique ! Un petit enfant – censé représenté le futur – accourt vers la première archère. Cette dernière embrase sa flèche et, sous le regard des chefs d’Etats juste derrière elle, décoche son arme qui atterrit pile au milieu de la vasque.

Le silence assourdissant se transforme en un brouhaha de cris de joie. Personne ne désirerait un raté en mondovision.

Le petit garçon s’en va vers la deuxième archère, placée juste en face de la vasque gigantesque. Sans trembler, la femme réussit son exploit par une courbe

extrêmement bien calculée.

Tremblement de joie dans les gradins en délire, exposés à un exploit peut-être impossible à réitérer.

La troisième archère, celle devant nous, vient déjà d'embraser la pointe de sa troisième flèche. Les ondes de sa détermination vibrent tellement jusqu'à nous que le silence ne s'impose plus. C'est comme si nous fêtions déjà la troisième réussite des sœurs Tayakka. C'est comme si la vasque croyait déjà en Elsa – le prénom de la troisième archère. Elsa bande son arc sous l'œil de la planète heureuse, hilare, excitée, et...

La catastrophe.

Les lumières s'éteignent. Toutes. Elsa est si surprise qu'elle décoche de manière aléatoire.

La flèche n'atterrit pas dans la vasque...

Et quand je vois où la dernière flèche est partie, je comprends que quelque chose ne va pas. Quelque chose ne va plus.

La flèche a touché le drapeau olympique.

Juste devant les gradins des dirigeants olympiques et des chefs d'Etat.

C'est impossible.

Le drapeau olympique flambe.

C'est impossible.

Cela n'est jamais arrivé.

Les cris d'effroi parcourent le stade telle une vague, jusqu'à posséder mes équipiers de la Finlande.

Je regarde autour de moi pour comprendre. Qu'est-ce qu'il vient de se passer ? La vasque allait presque être complètement allumée. La 29^{ème} édition des Jeux d'été allait débiter dix secondes plus tard au travers de l'accent d'outre-Rhin de Thomas Bach, le président du CIO². Au lieu de cela, ce dernier panique devant le drapeau olympique qui flambe devant ses lunettes.

Joka tente péniblement de calmer la panique d'un athlète finlandais alors que sa voix trahit sa peur bleue.

Qu'est-ce qu'il se passe !!!

Au même moment, les écrans qui s'étaient arrêtés reviennent à la vie. Et soudain. Des écrits.

En bleu.

Alors qu'avant, les écrits étaient toujours en blanc.

Et dès les premiers mots, le stade TOUT ENTIER s'embrase.